

LE PMU PARIE SUR KOURTNEY ROY ET GAGNE LA MANCHE

— PAR NATACHA WOLINSKI —

— Pour la quatrième année, le PMU donne carte blanche à un photographe pour livrer sa vision du monde hippique. L'artiste sélectionné bénéficie de 20 000 euros, d'une exposition au Bal à Paris et d'une publication aux éditions Filigranes. Après Malik Nejmi, Mohamed Bourouissa et Olivier Cablat, c'est la jeune photographe canadienne Kourtney Roy qui a exploré cette année le monde des courses et des paris avec un solide humour et un vrai sens de la théâtralité. À 33 ans à peine, avec un pied dans la mode et un autre dans l'art, Kourtney Roy peut se prévaloir d'un parcours fulgurant et sans faute puisqu'elle a déjà écumé un certain nombre de festivals prestigieux - Rencontres d'Arles en 2008, Festival de Vevey (Suisse) et Festival Planches Contact (Deauville) en 2012, Head On Photo Festival (Sydney) en 2013... -, tout en travaillant pour des magazines de mode comme *GQ*, *Vogue Japon*, *Wallpaper* ou *Esquire*. Fidèle à sa marque de fabrique, Kourtney Roy se met en scène, aimant à arborer crânement les atours d'une hyper féminité tout en prenant des poses qui jouent la carte du décalage et de l'absurde.

Dans les images qu'elle propose au Bal, on la retrouve vêtue d'un dress-code vintage des années 1960-1970 - corsage ajusté, couleurs acidulées, robes nylon... - parfaitement raccord avec les décors désuets et impersonnels des hippodromes de Longchamp, d'Auteuil, de Saint-Cloud et de Vincennes, les quatre lieux qui ont constitué son terrain de jeu trois mois durant. On retrouve aussi la prédilection de la jeune photographe pour les couleurs stridentes, à la

manière d'un Guy Bourdin et pour les univers sans qualité, façon William Eggleston. Délaissant les gradins et la frénésie des courses, ignorant chevaux

et jockeys, Kourtney Roy promène sa silhouette surréaliste dans les recoins les plus improbables - cabines téléphoniques abandonnées, comptoirs vides, escalators en panne... - bâtissant un scénario tragi-comique de parieuse invétérée perdant la boule. La voici donc en proie à la frénésie du jeu, faisant valser les tickets gagnants, s'agrippant au guichet



Kourtney Roy, *Ils pensent déjà que je suis folle*, 2014.
Copyright : Kourtney Roy/carte blanche PMU.

comme une midinette éperdue, cochant une grille au pied d'un gardien impavide, s'endormant sur l'épaule d'un vieux parieur qui en a vu d'autres.

Si les films noirs ont fait du monde des courses un univers très masculin, Kourtney Roy parvient quant à elle à inverser la vapeur et à infiltrer une forme de glamour un peu grinçant dans des lieux qui a priori ne s'y prêtent pas. Plongée dans un décor qui semble peu à peu prendre le dessus sur elle, affrontée à des objets - banquettes en skaï, plantes vertes exubérantes - qui paraissent surdimensionnés, la parieuse en surchauffe finit la tête dans un bosquet, rêvant peut-être de brouter du vert comme les chevaux gagnants. « *Je fais des repérages, j'élabore des maquettes, des story-boards pour chaque image mais je laisse place aussi à l'improvisation* », explique celle qui se vouait initialement à la peinture mais qui a choisi la photographie parce que « *son potentiel fantastique suggère une réalité plus trouble derrière la façade lisse des apparences* ». C'est ce potentiel fantastique qu'explore encore Thomas Clerc dans une nouvelle drôle et finaude écrite spécialement pour le catalogue de l'exposition dont le titre, à lui seul, plante les banderilles de la fiction : « *Ils pensent déjà que je suis folle* ». Tout un programme... ■🐦

KOURTNEY ROY. ILS PENSENT DÉJÀ QUE JE SUIS FOLLE, jusqu'au 11 mai, Le bal, 8, impasse de la Défense, 75018 Paris, tél. 01 44 70 75 50, www.le-bal.fr.

CATALOGUE, textes de Diane Dufour et Thomas Clerc, éd. Filigranes, 80 p., 36 photos couleur, 25 euros.